



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

L'identification au leader, une forme d'aliénation ? Le cas de Jim Jones

Georges Boschloos
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2018

En 1974, le prédicateur Jim Jones construit sa propre colonie dans la jungle du Guyana, baptisée Jonestown. C'est là que, quatre ans plus tard, 918 personnes le suivront dans le plus grand suicide collectif de l'histoire contemporaine.

Le cas de Jim Jones a suscité une abondante littérature, surtout dans le monde anglo-saxon. Tout extrême et tragique que fut son épilogue, les interrogations qu'il soulève débordent largement du cadre du phénomène sectaire. La question centrale relève de la relation de dépendance tissée entre un leader charismatique et ses adeptes. L'exemple de Jim Jones est évidemment singulier, mais la nature des liens qu'il a créés avec ses fidèles l'est moins. On retrouve des mécanismes d'interdépendance comparables, bien sûr à des degrés très divers, dans un grand nombre de relations entre une foule et un leader politique, spirituel ou autre. Ils ont de tout temps suscité fascination et crainte, plus particulièrement lorsqu'ils débouchent sur des actes violents. Idéalisation, projection et clivage sont au cœur de ces processus. L'exemple de Jim Jones est paroxystique, mais son examen nous ouvre la voie pour appréhender des dérives de processus groupaux à bien plus grande échelle.

Jim Jones est né le 13 mai 1931 dans l'Indiana. Son père, vétéran de la Première Guerre mondiale, était d'origine irlandaise et galloise. Rapidement taxé d'original, sans amis, il porte un grand intérêt à tout ce qui touche à la religion, ce qui ne l'empêche pas de commencer à étudier Staline, Mao, Marx, Hitler et Gandhi dès son plus jeune âge. Il sympathise avec la communauté afro-américaine, en partie parce qu'il se voit lui-même comme un paria, mais aussi par opposition à son père qui entretient des liens avec le KKK local.

En 1949, il épouse Marceline Baldwin, une infirmière qui mourra avec lui à Jonestown. Au début des années 1950, sa mère et lui sont inquiétés pendant l'épisode des auditions McCarthy. Le procès contre Julius et Ethel Rosenberg génère d'énormes frustrations chez Jim Jones. Après avoir été brièvement membre du Parti communiste américain, il se tourne vers l'église. Il déclarera plus tard que son but était l'infiltrer pour prouver son marxisme. À sa grande surprise, il est accepté très facilement pour effectuer un stage de pasteur étudiant au sein de la communauté méthodiste de sa ville. Il y sera témoin de « guérisons miraculeuses » et comprend rapidement que ce type d'activités attire facilement de l'argent, qui pourrait l'aider à réaliser des objectifs sociaux.

En 1956, il organise une gigantesque rencontre religieuse avec l'aide d'un guérisseur vénéré, le révérend William Branham. Le succès est si colossal qu'il peut fonder sa propre Église : *The People's Temple Christian Church Full Gospel*, présentée comme une mission interracial. En 1960, il est nommé directeur de la commission des droits humains par le maire, Charles Boswell, mais il dérange rapidement à cause de ses nombreuses actions publiques, lors desquelles il est fréquemment et sauvagement ovationné par un public militant d'adeptes. Il soutient l'intégration raciale partout où il le peut, dans les églises, les restaurants, les entreprises, la police, l'art et la culture, le divertissement et les hôpitaux. Il piège également des dirigeants nazis américains en rendant publics des entretiens avec eux.

Il est régulièrement critiqué pour sa manière d'agir, aussi bien en public qu'en privé, jusqu'à recevoir des menaces de mort, dont plusieurs auraient été orchestrées par lui-même. Jim et Marceline adoptent plusieurs enfants, dont certains d'une autre origine ethnique. Ils se surnomment la « famille arc-en-ciel » et déclarent que l'intégration est désormais devenue une marque personnelle. Il encouragera les membres de son temple à l'imiter et à adopter des enfants afro-américains et issus de la péninsule coréenne, dévastée par la guerre.

En 1961, il se rend à Belo Horizonte, au Brésil, où il espère trouver un havre de paix protégé de l'apocalypse atomique à venir. Il y travaille pendant deux ans parmi les pauvres des bidonvilles de Rio. Au cours de ce voyage, il s'arrête aussi pour la première fois au Guyana, qui est alors toujours une colonie britannique. Il retourne ensuite aux États-Unis et s'installe à Ukiah, en Californie. Il y annonce que le monde sera submergé par une guerre nucléaire le 15 juillet 1967 et qu'un nouvel Éden socialiste verra le jour.

Il se détourne de plus en plus du christianisme traditionnel et commence à rejeter la Bible. Il prêche : « Si vous êtes né dans l'Amérique capitaliste, l'Amérique raciste, l'Amérique fasciste, alors vous êtes né dans le péché. Ce n'est pas le cas lorsque vous avez vu le jour sous le socialisme¹. » Il se considère désormais comme la réincarnation de Gandhi, de Jésus, de Bouddha et de Vladimir Lénine. Il professe : « Si vous me voyez comme votre sauveur, je serai votre sauveur. Si vous me voyez comme votre Dieu, je serai votre Dieu². » Dans un entretien au *New York Times*, en 1977, sa femme Marceline déclarera : « Jim utilise la religion pour aider les gens à s'extirper de l'opium de la religion. Il dit qu'on ne peut s'aider que soi-même. Il n'y a qu'un seul espoir de gloire, qui est en nous ! Personne ne viendra du ciel ! Il n'y a pas de paradis là-haut ! Nous devons le créer nous-mêmes, ici-bas ! »



Jim Jones

¹ Rebecca Moore, Anthony B. Pinn, Mary R. Sawyer, *Peoples Temple and Black Religion in America*, Indiana University Press, 2004, p. 111.

² Dennis Tourish, *The Dark Side of Transformational Leadership: A critical perspective*, New York, Routledge, 2013, p. 158.

Au début des années 1970, il déplace le siège de son temple à San Francisco, qui est alors un centre important des mouvements de protestation radicaux. Il reçoit le soutien de plusieurs éminents politiciens, et même de Walter Mondale, candidat à la vice-présidence des États-Unis aux côtés de Jimmy Carter. Il capte de plus en plus l'attention des médias.

En 1974, le couple Jones et quelques dizaines d'adeptes fondent Jonestown en Guyana, présentée comme une communauté communiste modèle. Les membres ne sont plus autorisés à quitter la communauté. Sans passeport, sans argent, ils sont totalement encerclés par la jungle. Après avoir pris leurs quartiers dans ce lieu isolé, l'autorité de Jim Jones commence à décliner, en partie parce qu'il lui devient plus difficile de dissimuler aux membres ordinaires ses problèmes de drogue grandissants, mais aussi parce qu'il reste très proche des membres et qu'il ne peut plus masquer sa condition de simple mortel. Il reste pourtant fortement respecté pour son Église métissée destinée aux défavorisés. Il commence à propager sa foi dans ce qu'il appelle le « Transfert » : lui et ses fidèles disciples mourraient ensemble, pour ensuite rejoindre une autre planète où ils vivraient tous dans la béatitude.

Puis viennent des accusations d'agressions sexuelles et de falsification d'actes de naissance (Jones a des enfants avec différentes partenaires). Des membres quittent le temple pour insubordination. En Californie, des familles se font du souci pour leurs enfants, leurs frères et leurs sœurs partis en Guyana. Un mandat d'arrêt est délivré contre Jim Jones dans l'affaire d'une tutelle déclarée injustifiée sur l'enfant d'un des membres répudiés. À Jonestown règne un régime basé sur les châtiments corporels, la censure et un pouvoir totalitaire. Les membres sont constamment manipulés. On leur dit que le monde extérieur viendra enlever leurs enfants et les torturer...

Ses anciens soutiens politiques commencent à se retourner contre lui. Procès et batailles juridiques se succèdent, mais plusieurs personnalités continuent à soutenir le Temple et son gourou. En 1978, un rapport accuse Jones de violation des droits humains et dénonce les conditions de vie à Jonestown. Un membre du Congrès, Leo Ryan, lance une commission d'enquête. Il se rend au Guyana avec une délégation composée de proches de membres du Temple, d'une équipe de tournage de la NBC et de plusieurs journalistes. Après une réception dans le pavillon central à Jonestown, un disciple attaque Leo Ryan au couteau.

La délégation peut quitter la communauté avec quinze membres qui ont exprimé le souhait de rentrer chez eux. Juste avant le décollage des deux avions qui doivent transporter la délégation arrive un groupe de gardes armés du Temple de Jones, qui abattent Leo Ryan et quatre autres personnes. Le même jour, 918 habitants de Jonestown meurent, dont 304 enfants, en ingurgitant du cyanure, lors d'une ultime cérémonie rituelle propre à la secte.

Dans un enregistrement retrouvé plus tard par le FBI, Jones explique aux membres du Temple que l'Union soviétique ne les soutiendrait plus après le massacre à l'aéroport. Il développe une théorie de complot apocalyptique et met les membres face à un choix : être faits prisonniers et martyrisés par les capitalistes ou procéder à un « suicide collectif révolutionnaire » pour protester contre ce monde cruel.



Jonestown en 1978

Cette fin tragique n'est pas un cas unique. On se souvient de David Koresch (Davidiens de Waco), de Joe Di Mambro (ordre du Temple solaire) ou de Herff Applewhite (Heaven's Gate) qui entraînent avec eux leurs disciples dans un suicide collectif, probablement la seule issue leur permettant d'éviter un inévitable effondrement narcissique.

Ces drames nous montrent jusqu'où peut aller la relation entre un meneur charismatique et ses disciples, et combien il est possible de lier une foule à une personne ou à une idéologie. Ces leaders paraissent animés par leurs convictions et d'une dévotion sincère. Ils se distinguent en général par de grands talents oratoires, une capacité à faire preuve de sensibilité et d'empathie, tout en adoptant des comportements non conventionnels. A contrario, ils sont pour la plupart narcissiques, intolérants et affichent une telle assurance dans leurs capacités qu'ils finissent par revendiquer l'infaillibilité.

Les liens, sinon la communion, qui se tissent entre l'adepte et le leader naissent de besoins complémentaires et de la satisfaction que chacun offre à l'autre. Cette dépendance et les dérives qui en résultent ont fait l'objet de nombreuses recherches³. Le leader ambitionne de devenir un objet d'idéalisation ; l'adepte attribue au leader, à sa doctrine, qu'elle soit politique ou religieuse, l'essentiel de ses projets et désirs. Ce processus d'idéalisation donne alors lieu à un clivage entre ce qui est vu comme « bon » (tout ce qui renforce la relation) et « mauvais » (ce qui la menace). L'affection est destinée à l'un, l'agressivité et la haine à l'autre. La valeur accordée à la vie humaine ne constitue parfois plus un contrepoids suffisant pour éviter les dérives violentes et meurtrières (ou suicidaires). On retrouve des mécanismes analogues et à des degrés divers bien au-delà des groupuscules sectaires. De grandes figures historiques ont pu, souvent en des temps de bouleversements sociaux, se frayer un chemin à travers le bon sens de milliers, sinon de millions de personnes. Ceux qui les suivirent aveuglément l'ont fait probablement pour le sentiment d'appartenance que cela procurait ou pour celui de transcender les limites de l'existence humaine et de participer à une utopie, quelle qu'elle soit.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

³ Voir la synthèse dotée d'une intéressante bibliographie : Dianne Casoni, Louis Brunet, « Processus groupal d'idéalisation et violence sectaire », *Déviance et Société*, 2005/1, vol. 29, p. 75-88. <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2005-1-page-75.htm>, consulté le 18 décembre 2018.